

**En relation avec la conférence des ministres des Armées de Brest des 12 13 14 janvier 2022.**  
**« Boussole stratégique » : déclaration de Joseph Borrel, haut représentant de l'UE pour la politique de sécurité**

Sur les deux rives de l'Odette à Quimper, avoisinant la place de la Résistance, de belles plaques commémoratives gravées dans la céramique retracent l'histoire de la Résistance dans le Finistère pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce chemin de mémoire évoque les noms plus ou moins connus de celles et de ceux qui, au prix de leur vie, ont lutté contre le nazisme et préserver nos libertés pour un avenir de paix et de liberté.

C'est toujours avec une intense émotion que je lis et relis l'un de ces panneaux mémoriels sur l'organisation des réseaux de la Résistance dans le Finistère. « Des filières d'évasion s'organisèrent par mer ». En particulier, le réseau d'Ernest Sibiril à Carantec -d'où je suis moi-même originaire- coordonna les évasions et Ernest Sibiril accompagna lui-même 125 évasions vers la Grande Bretagne.

Né en 1933, j'ai bien connu de nombreux jeunes qui, à l'époque, sont partis de Carantec pour l'Angleterre « Ici Londres ; les Français parlent aux Français » diffusait quotidiennement les messages codés destinés à la Résistance. Mon père ayant refusé de porter à la Mairie le poste radio TSF il me souvient d'entendre ces annonces personnelles en breton qui attestaient que le mari, le fils, le frère de telle personne avait bien traversé la Manche.

Si les bourdons des cathédrales, les cloches des églises, les bals populaires célébrèrent le 8 mai 1945 la fin de 5 années de cauchemars en Europe il fallut attendre le 22 avril 1945 pour découvrir avec certitude que l'Allemagne n'avait pas la bombe atomique. Entre 1940 et le 8 mai 1945 ce fut une course de vitesse insensée pour les Alliés. Impérativement ils devaient être les premiers craignant l'usage qu'Hitler aurait pu en faire.

Parmi les « pères de la bombe atomique » des voix s'élevèrent pour alerter le Président Roosevelt comme le Premier Ministre britannique Winston Churchill des conséquences d'un bombardement atomique. Niels Bohr, dès le début de 1944, eût conscience des problèmes politiques, diplomatiques, humains posés par la découverte de l'énergie nouvelle. Le mémorandum de Niels Bohr fut adressé au Président Roosevelt comme à Churchill le 3 juillet 1944. Le rapport fut présenté au Secrétaire d'Etat à la Guerre le 11 juin 1945. Le « Rapport Franck » composé de sept personnes dont James Franck, Prix Nobel, Léo Szilard, se déclarait nettement contre l'emploi de la bombe atomique. D'autres voix aussi : Einstein, Niels Bohr, Alexander Sachs...elles ne suffirent pas pour arrêter les tragiques bombardements de Hiroshima et Nagasaki.

Près de huit décennies nous séparent des 6 et 9 août 1945, l'usage militaire de l'atome a révolutionné le monde qui, jusqu'au 6 août, portait son destin en tant qu'individu et qui, depuis lors, doit le porter en tant qu'Espèce.

Des milliers de protestataires dans les deux hémisphères, des marches, des contestations maritimes, des millions de signatures, de nouvelles grandes voix autorisées dans le monde entier... n'ont pas suffi pour arrêter cette marche vers l'apocalypse et le néant.

C'est pourquoi il est nécessaire de rassembler et d'allier toutes nos forces si l'on ne veut pas que les hommes s'accoutument de plus en plus à une nouvelle guerre d'extermination, à une nouvelle hécatombe atomique, il faut maintenir encore dans la conscience des hommes le souvenir terrifiant des destructions d'Hiroshima et Nagasaki avec leurs suites horribles et interminables. Ce n'est pas devenu de l'histoire ancienne. C'est notre propre histoire d'aujourd'hui, de demain, d'après-demain. Et il n'est d'autre sauvegarde pour la survie de nos enfants et de nos arrière-petits-enfants.

Quatre-vingts ans ont passé depuis que, volets et porte clos, un garçonnet écoutait la voix de la Résistance, la voix de l'espoir, la voix de la liberté dans son village breton ...

Aujourd'hui, à l'approche du crépuscule de ces jours <sup>me</sup> se remémore le chemin parcouru depuis plus d'un demi-siècle avec sa <sup>me</sup> compagne Marie. Route militante, parfois difficile mais passionnante et riche de rencontres, de fraternités partagées sous les ciels des deux hémisphères.

Ces lignes viennent aussi à dire notre immense reconnaissance à tous ceux par qui « ce trajet » fut possible : familles – compagnes et compagnons de lutte – soutiens- fidélités en amitiés, en aides matérielles – en réconfort dans les passes difficiles. Ici ce n'est pas le lieu de dresser un catalogue de nos engagements risqués quelquefois, exaltants toujours. Mais il était bon de le rappeler.

Et nous voilà, manifestant ces jours, à Brest contre « la boussole stratégique » qui n'est autre que cette construction partielle et partiale de l'Europe qui, hier, avec la signature du pacte de l'Atlantique nord (OTAN) a provoqué, quelques années plus tard la naissance du pacte de Varsovie. Nous aurions pu penser que la chute du mur de Berlin et la « dispersion » des Républiques d'Union Soviétique auraient amené une période de paix. Mais l'Europe dominée par les véritables dirigeants (banquiers et industriels) constituent une menace pour les libertés et le progrès des peuples de l'Europe comme pour les pays pauvres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine.

Voilà pourquoi aussi nous substituons à l'idée de société verticale imposée et faite d'obéissance, une société horizontale de dialogue, de relations humaines, de liberté. C'est dans cette société que commence ma responsabilité. En tant que citoyenne, citoyen responsables, nous n'accordons à personne le droit de décider à notre place. Nous refusons au Président Macron lui-même le droit d'appuyer sur la « gâchette » et d'envoyer, en notre nom, à la mort des milliers d'innocents car c'est cela la force de frappe. La stratégie anti-cités : envoyer à la mort des milliers d'innocents.

Ce qui caractérise la femme et l'homme debout et responsables, ce n'est pas la stupidité des armements nucléaires. C'est leur refus, leur désobéissance de citoyens libres et responsables.

Depuis Hiroshima et Nagasaki, la seule question qui se pose dans le monde des humains est de savoir si l'humanité pourra, oui ou non, survivre.

L'injonction d'Albert Camus (éditorial du 8 août 1945 dans « Combat » consacré à Hiroshima) mérite d'être rappelé et retenu pour être mis en œuvre : *« Dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé... Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »*

Faire chorus avec Albert Camus, c'est entendre Jean Rostand : *« Accepter l'arme atomique, c'est se rendre complice, par négligence ou passivité, du plus abominable forfait (crime) que l'Homme ait jamais prémédité contre l'Homme. »*

Pour notre part, nous avons mêlé nos voix – nos faibles voix – trop souvent inaudibles dans le fracas du monde (des Prix Nobel, des écrivains, des femmes et des hommes de science) pour faire entendre, depuis les clochers de notre Quimper-Corentin jusqu'aux antipodes, l'impératif de ces ultimatums.

Selon la mythologie grecque, Pandore est la première femme de l'humanité. Elle est responsable de la venue du Mal sur la terre après avoir ouvert (ou laissé ouvrir par son mari Epiméthée) le vase où Zeus avait enfermé les misères humaines. Dans la boîte de Pandore, seule resta l'Espérance. Le nucléaire, hélas, cette boîte de Pandore sans couvercle, anéantit même l'espoir.

Notre condition d'humain est pourtant condamnée à réussir, c'est-à-dire, à essayer de sauver ce qui peut l'être pour notre survie. De grandes tragédies ont déterminé le cours de l'humanité. Parfois il a suffi d'une seule personne (Rosa Park aux Etats-Unis ; Lumumba au Congo) pour changer ce cours et rendre vivante l'Espérance sans laquelle nous nous anéantirions dans le désespoir et le néant.

L'introduction de ces lignes rappelle la Résistance en Bretagne. Elle fut belle et tragique partout dans le monde. Sans elle, dans quelle nuit serions-nous aujourd'hui ?

Le général Jacques de Bollardière qui fut l'une des figures de la Résistance, aimait rappeler lorsqu'on lui demandait le rapport entre le fait d'être parti pour l'Angleterre en 1940 et le combat mené plus tard pour la non-violence et contre le nucléaire : *« personnellement, je suis Compagnon de la Libération. Il y a hélas pas mal de Compagnons de la Libération qui semblent s'être arrêtés en cours de route. Pour moi, l'idée que je me fais du monde, c'est que la libération n'est pas terminée, alors je continue tous les combats de la libération. »*

L'île de Sein, elle aussi, fait partie des Compagnons de la Libération parce que tous les Sénans ont pris la mer à l'écoute de l'appel du 18 juin 1940.

Plus que des exemples ces rappels nous invitent à combattre l'hydre du nucléaire, sous toutes ses formes, quand il en est encore temps. Hiroshima, Nagasaki, Tchernobyl, Fukushima... avec leurs suites horribles et interminables doivent être maintenus dans la conscience des femmes et des hommes d'aujourd'hui. C'est notre propre histoire, d'aujourd'hui, de demain, d'après-demain. Et il n'est d'autre sauvegarde pour la survie de nos enfants et arrières petits-enfants.

Quimper, le 13 janvier 2022

Gilbert NICOLAS, Pasteur